



Les pratiques de collection du site de La Tène

Le projet « La Tène » du Fonds National Suisse

Réinterprétation du site de La Tène

Traces de guerre ou destructions rituelles ?

Revivre l'Histoire



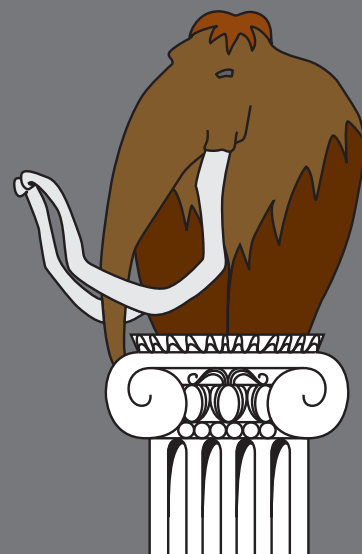
***Dossier***

**Le site de La Tène et l'Âge du Fer**

# MAGMOUTH

## LE JOURNAL DE CELTAGORA

Association des étudiants neuchâtelois en archéologie



# SOMMAIRE

- 02**    **Le rôle des pratiques de collection dans la reconnaissance du site de La Tène**  
*Philippe Marti*
- 04**    **Le Projet «La Tène» du Fonds National Suisse (FNS)**  
*Gianna Reginelli Servais*
- 06**    **Réinterprétation du site de La Tène grâce aux fouilles réalisées en 2003**  
*Gianna Reginelli Servais*
- 10**    **Traces de guerre ou destructions rituelles ? Les armes de La Tène**  
*Guillaume Reich*
- 15**    **Revivre l'Histoire : l'archéologie expérimentale, la reconstitution et l'évocation historiques**  
*Damien Linder et Guillaume Reich*
- 18**    **Un menu à la mode celtique**  
*Circé Fuchs*
- 19**    **Agenda des expositions**
- 20**    **Le coin du mammoth**
- 20**    **Epilogue**

Figure de couverture : Cérémonie culturelle à La Tène. Dessin d'André Houot pour le film *Le crépuscule des Celtes* de Stéphane Goël (©Climage 2008), détail.

# IMPRESSUM

Direction du journal	Déborah LOCATELLI Wendy MARGOT Sophie NATALE
Relecture	Julien SPIELMANN
Mise en page	Philippe MARTI
Logo Magmouth	Laure PRÉTÔT
Impression	CIUN

Avec le soutien de la Commission Culture & Activités de la FEN

## ÉDITO

Ce numéro tant attendu porte entièrement sur l'époque celtique, et tout particulièrement sur le site de La Tène. Mondialement connu, ce dernier a donné son nom au Second âge du Fer et fournit encore aujourd'hui moult sujets de discussion. Philippe Marti nous familiarise tout d'abord avec le rôle des pratiques de collection, qui nous renseignent sur les transactions auxquelles a été soumis le matériel archéologique de ce site, du 19<sup>e</sup> siècle au milieu du 20<sup>e</sup> siècle. Gianna Reginelli Servais nous parle ensuite du processus de réinterprétation du site qui se déroule actuellement, et auquel elle participe activement dans le cadre de sa thèse. De son côté, Guillaume Reich analyse les traces présentes sur les armes de La Tène, cherchant à déterminer leur véritable signification. Enfin, Damien Linder et Guillaume Reich nous invitent à « Revivre l'Histoire » à travers la reconstitution historique et l'archéologie expérimentale.

La sortie de ce troisième opus nous offre l'occasion de vous annoncer que les fondatrices de Magmouth tirent leur révérence. C'est avec beaucoup de plaisir et de motivation qu'il y a quelques années déjà nous avons mis sur pied ce beau projet. Aujourd'hui, en toute confiance, nous en léguons la direction à une nouvelle équipe, qui continuera les traditions du magazine et partagera avec vous les actualités de la recherche.

Bonne lecture !

L'équipe Magmouth



Contact : [journal.magmouth@unine.ch](mailto:journal.magmouth@unine.ch)

## LE RÔLE DES PRATIQUES DE COLLECTION DANS LA RECONNAISSANCE DU SITE DE LA TÈNE

Philippe Marti

Archéologue

**Le site de la Tène a été découvert en 1857 par l'un des pêcheurs d'antiquités lacustres engagés par Friedrich Schwab, notable et collectionneur biennois. Le site a rapidement été identifié comme étant crucial pour la compréhension de l'époque celtique, par les savants les plus en vue d'alors : Édouard Desor, géologue et préhistorien, installé à Neuchâtel, et Ferdinand Keller, fondateur et président de la Société des Antiquaires de Zurich et chef-de-file des préhistoriens suisses. La reconnaissance des spécificités du site et de ses vestiges intervient environ 15 ans plus tard, en 1874, à Stockholm, lors du Congrès international de préhistoire, avec l'attribution de l'éponymie du Second âge du Fer à La Tène. Cette notoriété, associée à l'absence d'informations sur le site lui-même, conduira les élites locales à entreprendre des fouilles plus approfondies – rendues possibles grâce à l'exondation du site.**

Nous renvoyons les lecteurs vers REGINELLI SERVAIS 2007 pour l'histoire de la découverte et vers KAESER dans LEJARS 2013 pour l'implication de F. Schwab et de F. Keller, ainsi que KAESER 2004 pour l'activité d'Édouard Desor. Cet article est basé principalement sur la recherche effectuée dans le cadre d'un mémoire de licence à l'Université de Neuchâtel (MARTI 2009).

Entre 1857 et le milieu du 20<sup>e</sup> siècle, le mobilier de La Tène a connu une grande variété d'échanges : dons, ventes, prêts pour étude ou pour moulage, legs. Les raisons sous-jacentes de ces pratiques de collection semblent être aussi nombreuses que les échanges eux-mêmes, tant les situations des protagonistes varient. Si au premier abord, cette activité foisonnante peut paraître désordonnée, une analyse fine des modalités d'échange et une remise en contexte des acteurs permettent de dégager une « typologie » des échanges et surtout, une évolution chronologique.

Quatre phases peuvent être distinguées dans l'ensemble des transactions étudiées : 1860-1868, 1868-1874, 1874-1909 et 1909-1947. Dans la première période, on constate une prépondérance très nette des dons. Dans la deuxième, la vente d'objets occupe une place prépondérante et continue de croître dans la troisième période, notamment en raison d'une augmentation des ventes à des institutions étrangères. On remarque dans la dernière phase l'apparition de l'échange de moulages, conjointement aux ventes qui se poursuivent.

Dans le premier intervalle, les dons sont effectués par Édouard Desor et par Friedrich Schwab. Cela s'explique en partie par le contexte : d'une part, leurs collections sont les premières à se constituer, et d'autre part, ils vivent tous deux de leurs rentes et sont socialement bien considérés. Pourtant, les points communs s'arrêtent là : leur approche de la collection archéologique est totalement différente. Les dons de Desor reposent sur des bases scientifiques tout à fait conscientes, et participent de la volonté du savant de promouvoir la science – ou plus exactement, sa science. Ils ont clairement pour but premier de démontrer la validité de ses théories sur le site de La Tène et sur sa place dans la construction de la chronologie préhistorique. Ainsi, ce sont des actions construites et raisonnées. La comparaison avec celles du colonel Schwab renforce le contraste entre les deux personnalités. Celui-ci est ravi de faire visiter sa collection à d'illustres visiteurs, et consent très volontiers à ce que l'on moule ses objets. Pourtant, ce n'est que pressé par ces visiteurs parfois illustres et par les conseils de Keller qu'il se résout à donner des pièces au Musée d'archéologie nationale (MAN) de St-Germain-en-Laye (F), et au British Museum (GB). On perçoit également là l'influence d'Édouard Desor, puisque les dons du notable biennois ciblent les mêmes institutions prestigieuses que ceux du savant neuchâtelois, et ont lieu systématiquement peu de temps après. De fait, Schwab ne s'intéresse que fort peu aux questions épistémologiques qui animent Desor, et celui-ci paraît user de son influence pour renforcer, par des dons de multiples provenances, l'effet sensationnel produit par le mobilier de La Tène. Desor veut marquer les esprits et il y parvient, puisque c'est grâce à ses efforts que les collections Schwab et Desor, ainsi que celles du Dr Gustave Clément et de Jakob Messikommer, sont présentées à l'Exposition universelle de Paris en 1867, et remportent un succès retentissant.

Ce succès se traduit en premier lieu par la fin des dons de Desor et de Schwab (qui décédera deux ans plus tard, léguant son imposante collection à la Ville de Bienne), ainsi que par la première vente d'objets laténiens. Ils font partie de la collection du Dr Clément, cédée au Peabody Museum de l'Université de Harvard (USA) par l'intermédiaire de Desor. Ce dernier vend cette collection lacustre comme un tout scientifiquement cohérent. Les quelques objets de La Tène qui s'y trouvent ne jouent certainement pas un rôle central dans les motivations du Peabody Museum, qui souhaite avant tout acquérir une collection lacustre suisse. Il est toutefois possible que Desor les aient ajoutés, peut-être depuis sa collection personnelle, afin de renforcer la valeur globale du lot. Cette vente de 3663 pièces n'est pas passée inaperçue (le MAN et le British Museum s'y étaient intéressés) et ne va pas manquer de faire des émules. Le marché de l'objet préhistorique est déjà bien en place en France voisine, et les liens sont évidents. Cette deuxième période voit donc naître un véritable marché de mobilier laténien, dans le sens où les lots d'objets laténiens amènent une plus-value aux ensembles dont ils font partie. Certaines collections, comme celles qui sont vendues au Museum für Vor- und Frühgeschichte de Berlin par



l'antiquaire Heinrich Messikommer (1864-1924) n'ont de valeur que par les objets de La Tène. Ceux-ci constituent l'essentiel des lots vendus et sont accompagnés de quelques objets provenant d'autres sites, pour faire bonne mesure (MARTI 2009 : 105-106).

Dès l'attribution de l'éponymie du Second âge du Fer au site, en 1874, les séries seront vendues pour elles-mêmes, notamment à Berlin par l'entremise de Heinrich Messikommer (antiquaire et fils de Jakob), ayant acquis une valeur représentative reconnue. Durant une trentaine d'années, on ne recense pas moins de 17 ventes sur les 23 échanges qui ont été comptabilisés. Les ventes de la collection du Dr Victor Gross, notamment à la Confédération (FALLET *et al.* 2010), les achats et les reventes de H. Messikommer, ainsi que plusieurs ventes ponctuelles illustrent la volonté croissante d'institutions suisses, mais surtout étrangères, de posséder des séries issues directement du site.

À partir de ces lots d'objets provenant de différentes collections, l'objectif des institutions muséales est double : il s'agit d'établir des séries représentatives du progrès technique de l'Homme et de posséder des pièces de sites considérés comme prestigieux. Les dons sont encore présents, mais semblent avoir une signification moindre. Émile Vouga, instituteur et passionné d'archéologie, est l'initiateur des nouvelles fouilles à La Tène : il donne des pièces aux institutions locales. Augustus W. Franks, curateur au British Museum, offre les originaux reçus de Friedrich Schwab au musée qui l'emploie.

La quatrième période est principalement centrée sur le personnage de Paul Vouga. En effet, avec les fouilles dites « officielles », dont il reprend la direction en 1909, le mobilier de La Tène est institutionnalisé. C'est en qualité de conservateur du département d'archéologie du Musée de Neuchâtel qu'il devient l'interlocuteur des autres institutions muséales. Lors des fouilles, un grand nombre de moulages est effectué sur les pièces laténiennes. Cette « réserve » permet à Vouga de mettre en place une véritable politique d'échange de moulages, dans le but de compléter les séries du musée. Parallèlement, il entreprend la vente de doublons, qu'il considère comme sans intérêt pour le musée. Comme on peut le constater dans l'ancien registre du musée, cette politique de vente est proactive. Il ne faut pas y voir des lacunes scientifiques ou un dédain pour le patrimoine archéologique neuchâtelois, mais plutôt le besoin impérieux de Vouga de trouver des moyens financiers. Il sait qu'il est l'un des derniers à pouvoir vendre des collections du site de La Tène, et il va profiter de cet avantage autant que le permet la cohérence des collections du musée. De plus, la multiplicité des collections lacustres récupérées chez les collectionneurs de la région lui assure un vaste choix « d'objets-doublons ». Ainsi, il va y puiser des objets, en privilégiant la représentativité du lot à vendre

plutôt que sur la cohérence des anciennes collections acquises par le musée.

De profonds changements s'opèrent dans la physionomie des échanges entre la fin du 19<sup>e</sup> siècle et le début du siècle suivant. C'est en partie dû aux événements majeurs qui surviennent dans la construction de la science archéologique, puis dans la défense d'un patrimoine institutionnalisé. Mais ces mutations sont également conditionnées par les personnalités qui en sont les acteurs. Par leur activité, ils influent sur la perception de l'objet et de la collection, et sur l'apport de ces deux éléments à l'entreprise de connaissance. C'est particulièrement sensible sur les ensembles provenant du site de La Tène, principalement en raison de la qualité exceptionnelle du site et des objets mis au jour.

## BIBLIOGRAPHIE

### FALLET *et al.* 2010

FALLET C. *et al.*, 2010. « Victor Gross et la découverte des lacustres », *Intervalles (Revue culturelle du Jura Bernois)* 86.

### KAESER 2004

KAESER M.-A., 2004. *L'univers du préhistorien : science, foi et politique dans l'œuvre et la vie d'Édouard Desor (1811-1882)*, L'Harmattan, Paris, SHSR, Lausanne.

### KAESER 2013

KAESER M.-A., 2013. « La Tène, de la découverte du site à l'éponymie du Second âge du Fer européen... », In : LEJARS, T. 2013, *La Tène : La collection Schwab (Bienna, Suisse)*. La Tène, un site, un mythe 3, CAR (140-141), Lausanne, pp. 21-53.

### MARTI 2009

MARTI P., 2009. *Le site de La Tène : pratiques de collection, de 1857 à 1940*, Université de Neuchâtel, Neuchâtel (mémoire de licence non publié).

### REGINELLI SERVAIS 2007

REGINELLI SERVAIS G., 2007. *La Tène, un site, un mythe. 1. Chronique en images (1857-1923)*, Office et musée cantonal d'archéologie, Neuchâtel (Archéologie Neuchâteloise 39).

## LE PROJET «LA TÈNE» DU FONDS NATIONAL SUISSE (FNS)

Gianna Reginelli Servais

Doctorante, Université de Neuchâtel

Le Fond national suisse de la recherche scientifique soutient pour la deuxième fois un projet de recherche visant à reprendre l'étude globale du site éponyme du Second âge du Fer. La première étape de trois ans, entre 2007 et 2009, a permis de dresser l'inventaire de tous les objets du site de La Tène dispersés dès l'origine dans de nombreux musées d'Europe et des États-Unis. Ce premier décompte a conduit à doubler le nombre d'institutions possédant des objets de La Tène ; il a par ailleurs augmenté de 25% le nombre d'objets connus du site. En parallèle de l'inventaire, nous avons également pu analyser les mouvements de collections, du terrain aux musées, et l'évolution des pratiques d'échanges entre milieux savants et premiers musées (MARTI 2009), de la fin du 19<sup>e</sup> siècle au milieu du 20<sup>e</sup> siècle. L'inventaire des objets a pris la forme d'un corpus raisonné, dans la mesure où ceux-ci sont éclairés par les nombreux documents d'archives, ainsi que par les références bibliographiques relatives au site : les trois types

d'informations sont combinés dans une base de données relationnelle (REGINELLI SERVAIS, MARTI, ZUPPINGER 2011).

Cette démarche aboutit à la publication des collections les plus importantes, pour la plupart totalement inconnues du public et de la communauté scientifique. Elles sont conduites par les musées possesseurs, en partenariat avec les collaborateurs du projet. Ainsi, après la publication de la collection Schwab (LEJARS 2013), et de la collection du Musée historique de Berne (MÜLLER & STAPFER 2013), sont sur le point de paraître celles du Musée d'Art et d'histoire de Genève (ANASTASSOV 2015 à paraître), du Musée national suisse (TORI *et al.* 2015 à paraître). Les publications des collections du British Museum à Londres et du Musée d'archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye sont également en préparation.

La deuxième étape du projet se caractérise surtout par l'intérêt porté au contexte archéologique des collections : la démarche consiste à affiner les données des fouilles anciennes à la lumière de résultats obtenus récemment à La Tène (voir ci-dessus). L'approche inclut des études sur le mobilier archéologique, traité par catégories fonctionnelles, dans l'idée de comprendre comment a fonctionné le site, à la fois dans le temps et dans l'espace.

Une troisième étape du projet est d'ores et déjà envisagée, qui verra l'achèvement des études ainsi que la réalisation d'une synthèse sur ce site fondateur de la protohistoire européenne.

## BIBLIOGRAPHIE

**ANASTASSOV 2015 à paraître**

ANASTASSOV J., 2015 (à paraître). *Les collections genevoises de La Tène*.

**KAENEL 1991**

KAENEL G., 1991. « La Tène (canton de Neuchâtel). Un site mythique qui n'a pas livré tous ses secrets », In : CURDY P., et al., *Les Celtes dans le Jura. L'âge du Fer dans le massif jurassien (800-15 av. J.-C.)*. Pontarlier, Yverdon-les-Bains, Lons-le-Saunier, Lausanne, pp. 117-118.

**KAENEL & LEJARS 2009**

KAENEL G. et LEJARS T., 2009. « Quel avenir pour l'étude du site de La Tène ? », In : HONEGGER M., et al. (dir.), *Le site de La Tène : bilan des connaissances - état de la question. Actes de la Table ronde internationale de Neuchâtel, 1-3 novembre 2007*. Hauterive (Archéologie neuchâteloise 43), pp. 263-271.

**KAENEL & REGINELLI SERVAIS 2011**

KAENEL G. et REGINELLI SERVAIS G., 2011. « La reprise des études du site de La Tène : bilan intermédiaire », In : AAS, 94/-, pp. 215-221.

**LEJARS 2013**

LEJARS T., 2013. *La Tène : la collecton Schwab (Bienne, Suisse)*, La Tène, un site, un mythe 3, CAR 140-141, Lausanne.

**MARTI 2009**

MARTI P., 2009. *Le site de La Tène : pratiques de collection, de 1857 à 1940*, Université de Neuchâtel, Neuchâtel (mémoire de licence non publié).

**MÜLLER & STAPFER 2013**

MÜLLER F. et STAPFER R., 2013. *Die Funde aus La Tène im Bernischen Historischen Museum*, La Tène, un site, un mythe 4, Bern.

**REGINELLI 2007**

REGINELLI G., 2007. « La Tène revisitée en 2003: résultats préliminaires et perspectives », In: BARRAL P. et al., *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIXe colloque international de l'AFEAF (Bienne, 5-8 mai 2005)*. Besançon, Presses Universitaires de Franche-Comté (Annales littéraires - Série «Environnement, sociétés et archéologie», 11, 826), pp. 373-389.

**REGINELLI SERVAIS, MARTI & ZUPPINGER 2011**

REGINELLI SERVAIS G., MARTI P. et ZUPPINGER P., 2011. *La Tène, un site, un mythe, 2. Corpus mobilier (1857-1923), documents d'archives et références bibliographiques*. DVD. Hauterive (Archéologie neuchâteloise numérique 6).

**TORI et al. 2015 à paraître**

TORI L. et al., 2015 (à paraître). *La collection du Musée national suisse, La Tène, un site, un mythe*. Zurich.

**VOUGA 1923**

VOUGA P., 1923. *La Tène : Monographie de la station publiée au nom de la Commission des fouilles de la Tène*. Leipzig, Karl W. Hiersemann.

Pour en savoir plus:

<http://p3.snf.ch/Project-134964>

<http://www.ne.ch/autorites/DJSC/SCNE/archeologie/Pages/Projet-La-Tene.aspx>

<http://www2.unine.ch/ia/page-8102.html>

## RÉINTERPRÉTATION DU SITE DE LA TÈNE GRÂCE AUX FOUILLES RÉALISÉES EN 2003

Interview de Gianna Reginelli Servais

**Nous avons rencontré Gianna Reginelli Servais, archéologue actuellement en thèse sur le site de La Tène.**

**En quoi consiste le sujet de votre thèse ?**

Elle a démarré en parallèle d'un projet du Fond National suisse (FNS), qui vise à réétudier le site de La Tène selon les acquis et les normes de la recherche actuelle.

La thèse en est une des problématiques, elle se focalise sur le contexte archéologique, auquel on avait accordé peu d'attention pendant les anciennes fouilles. L'idée de la thèse est née après l'organisation de fouilles par l'OPAN en 2003, codirigées par Bêat Arnold et moi-même. Les nouvelles données ont ainsi permis de comprendre la sédimentologie et la topographie du site.

**Où se sont déroulées les fouilles de 2003 par rapport à celles de Paul Vouga au début du 20<sup>e</sup> siècle ? Cela a-t-il eu des conséquences sur l'interprétation du site ?**

Les fouilles de Vouga ont été faites dans le lit de l'ancienne Thielle, tandis que celles de 2003 touchaient les berges, coupant perpendiculairement le lit de la rivière. Ce nouvel





emplacement ne permet pas de revenir sur les résultats de Paul Vouga et de revoir ce qu'il a fouillé, mais il permet de compléter les données qu'il a recueillies.

Entre 1907 et 1917, la méthode de Paul Vouga a été de vider en négatif l'ancien cours de la Thielle. L'OPAN, quant à lui, a effectué des tranchées situées à cheval sur ces anciennes fouilles, conduisant à explorer des parties encore intactes sur les berges, non touchées par nos prédécesseurs. Cette orientation offre la possibilité d'observer le profil du lit de la rivière, qui n'est pas en forme de « U » simple, comme pouvaient le laisser croire les anciens relevés, mais en escalier, présentant plusieurs paliers ou méplats. Chacun représente le lit de la rivière dans un état différent en étiage, en eaux moyennes et en période de hautes eaux.

### Quelles sources utilisez-vous dans votre étude ?

Mes recherches se concentrent sur la topographie et la stratigraphie. Je me sers essentiellement des archives des fouilles de Paul Vouga conservées au Laténium, pour «repêcher» des informations sur la répartition spatiale des objets et sur les couches observées. Cela doit permettre de comprendre comment était organisé le site, et d'où proviennent les différents lots d'objets de La Tène, conservés dans plus de 25 musées d'Europe et des USA. L'étude par collections teste alors l'idée généralement admise que les premières collections de La Tène viennent des niveaux supérieurs. On pense en effet que le site se trouvant sous l'eau jusqu'à la première Correction des eaux du Jura (1868-1882), les objets issus des « pêches » lacustres du 19<sup>e</sup> siècle, regroupés dans les plus anciennes collections (Musée d'Archéologie nationale à Saint-Germain-en-Laye, Musée national suisse à Zürich, Musée Schwab, aujourd'hui Nouveau Musée de Bienne), proviendraient des couches superficielles. Il s'agit donc de caractériser différents ensembles : ceux qui proviennent des niveaux supérieurs se distinguent-ils, et si oui, en quoi, des lots provenant des niveaux inférieurs de l'ancienne Thielle ? Ou encore : les lots sont-ils différents selon qu'ils proviennent des alentours du pont Vouga ou du pont Desor ? Il y aurait donc un lien entre l'histoire des fouilles, les collections et l'organisation topographique et chronologique du site.

### Que nous apprennent les archives de Vouga sur les méthodes de fouilles pratiquées sur le site ?

La première Correction des eaux du Jura assèche les sites lacustres, ainsi que celui de La Tène. Il n'y a apparemment plus beaucoup d'objets dans les niveaux supérieurs, qui ont été largement exploités lors des pêches lacustres. Les archéologues « amateurs » doivent dès lors creuser pour trouver de nouveaux objets. Ceux-ci semblent se présenter par concentrations, des « filons » comme on les appelle alors. Les creux prennent ainsi une forme

conique et le site se retrouve constellé de grandes fosses profondes, les fameux « grands creux ».

Après les recherches anarchiques et aléatoires menées jusque-là, Paul Vouga entreprend dès 1907 des fouilles qui se veulent « scientifiques », c'est-à-dire qu'elles sont dotées d'une sorte de charte et d'un protocole, qui prévoit notamment qu'elles soient documentées, méthodiques et exhaustives. Pour ce faire, les ouvriers vident littéralement l'ancien bras de la Thielle sur 170 m de long ! Ces travaux nous ont laissé en héritage des relevés en plan et des stratigraphies : c'est la première vraie documentation de fouille pour le site de La Tène, bien qu'elle soit de qualité inégale.



Fouille de La Tène en 2003, sous la conduite de G. Reginelli (©OPAN)

Pour étudier l'organisation spatiale du site, dans toute son étendue et dans sa chronologie, je dois reprendre les données des fouilles précédentes, en les resituant d'abord dans leur contexte de production, puis par rapport à nos derniers acquis en matière de stratigraphie et de chronologie. Je vais donc chercher à mettre en évidence, s'il y a lieu, la signification spatiale et chronologique de chacune des collections. Cet exercice a été mené avec succès par Thierry Lejars, qui a publié la collection Schwab, dont il montre la grande cohérence typo-chronologique (Lejars 2013).



## Les fouilles de 2003 ont démontré l'existence de niveaux hallstattiens. Quel sera leur place et leur apport dans votre étude ?

Paul Vouga a publié dans sa monographie de 1923 un plan très « plat », sans analyse spatiale des vestiges mobiliers et immobiliers et sans profondeur chronologique. Or nous savons que passablement d'objets ne peuvent pas être rattachés à l'occupation principale du site, à la phase moyenne du Second âge du Fer (La Tène moyenne, ou LTC). Pendant les pêches lacustres déjà, puis au cours des fouilles officielles, des objets « anachroniques » apparaissent régulièrement : Néolithique, Age du Bronze, Hallstatt, et surtout beaucoup de romain. Mais Paul Vouga écarte le problème et se concentre sur le mobilier laténien pour affirmer que tout à La Tène est contemporain, ce qui inclut implicitement les structures architecturales (pieux, poutres et bois couchés) observées au cours des diverses phases de l'exploration du site. Dans cette démarche, où la datation du site, et son interprétation, sont basées sur la typologie du mobilier, la stratigraphie importe peu !

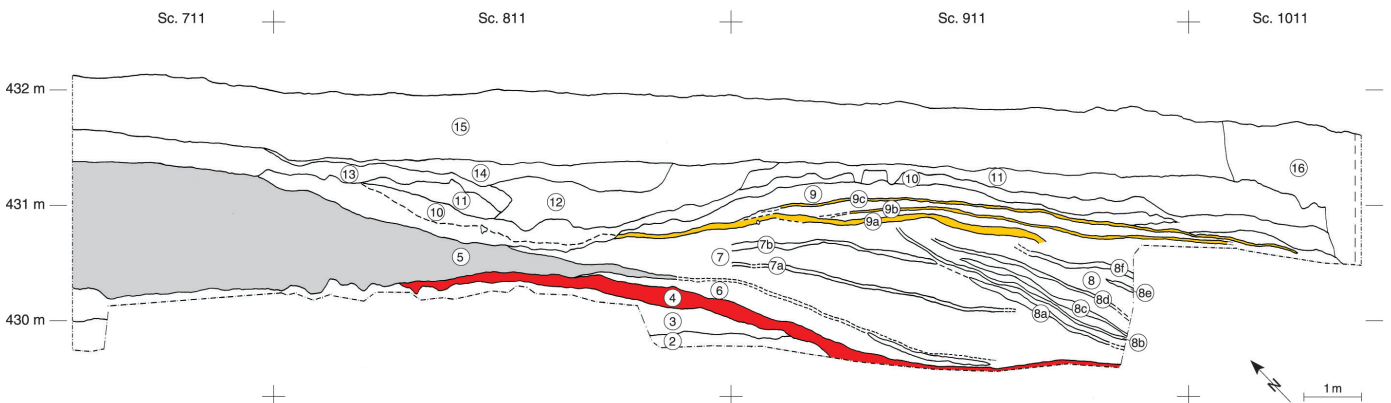
En 2003, nous avons pu mettre en évidence une belle stratigraphie : couche néolithique (avec planchette dendrodatée), tourbe formée à l'âge du Bronze, dépôt de plage avec mobilier hallstattien, etc. Ce dernier est apparu bien localisé dans une couche, et non pas dispersé comme le laissent croire les sources lacunaires dont nous disposons pour les découvertes hallstattiennes plus anciennes. Nous avons par ailleurs pu dater les pieux, dont certains, à rattacher au pont Desor, ont donné des dates au milieu du Hallstatt (662 avant J.-C.). Tout à coup le site a pris une toute autre ampleur chronologique. Vouga datait les deux ponts de la période La Tène, les distinguant entre une voie principale plus robuste – le pont Desor, en aval, avec des pieux de plus grand diamètre, et une voie secondaire – le pont Vouga, en amont, d'allure plus gracile. Nos datations montrent donc que la situation était tout autre... Patrick Gassmann a également remis en question la datation laténienne du pont Vouga (254 avant J.-C.), en considérant que le pieu utilisé dans les années 1960 pour la datation (Hollstein 1980), trop grêle, ne pouvait

pas provenir d'un pont. L'importante fréquentation du site à La Tène moyenne reste cependant évidente au vu de la prédominance des objets pouvant être attribués à cette époque.



Fouille du remplissage de l'ancien lit de la Thielle le vendredi 8 septembre 1911 (©Laténium)

Pour moi, le niveau Hallstatt est très important – tout comme les autres d'ailleurs – car il donne un cadre physique et topographique (sur les berges), autant que chronologique aux éléments mélangés que Paul Vouga a trouvé dans le lit de la rivière. Il donne une cohérence à la présence de matériel d'époques différentes dans le remplissage et dans les alentours du site. Ainsi, ce matériel « hétérogène » des fouilles anciennes, dont nous ne savions pas trop quoi faire, eut désormais être rattaché aux diverses couches mises en évidence. En particulier, les objets hallstattiens font sens par rapport à un niveau d'occupation bien individualisé, et par rapport à la présence d'un pont à La Tène à cette période. Cela donne corps à l'occupation hallstattienne qui n'était jusque-là représentée que par quelques objets épars. De même, la présence romaine à La Tène, jusque là visible seulement par des objets, s'est trouvée confirmée par l'identification de viviers et par des datations radiocarbone et dendrochronologiques effectuées sur certains bois.



Relevé stratigraphique du sondage 3798 effectué en 2003. En 4, le niveau hallstattien. En 9, les niveaux laténiens. Infographie M. Zanetta

### Un point particulier change-t-il la donne par rapport à ce que nous savions auparavant du site de La Tène ?

Le plus gros acquis pour le site de La Tène, bien que les études ne soient pas terminées, c'est de passer du plan final très uniforme de Paul Vouga (1923) à un plan beaucoup plus « dynamique », révélant un site occupé, même si de manière discontinue, durant plusieurs millénaires. Les fouilles de 2003 nous ont clairement montré qu'il y a eu plusieurs occupations sur le site. Et puis, autour du projet FNS, de nombreuses études ont été réalisées à nouveau sur le mobilier, les structures en bois, les ossements humains et animaux, etc. Ces nouvelles recherches (dont beaucoup sont en cours) sur la stratigraphie et la sédimentologie, sur la datation, ainsi que les études typo-chronologique des objets, les études technologiques, alliées à la prise en compte des mobiliers anachroniques dans les collections anciennes, font que le site a acquis une profondeur chronologique inédite.

### Y a-t-il eu un changement dans l'interprétation de la « fonction » du site suite aux fouilles de 2003 ?

Pas vraiment, mais nous pouvons peu à peu la nuancer. Depuis les années 1980, l'interprétation privilégiée par les archéologues en fait un lieu de culte. Cette hypothèse est basée notamment sur les similitudes constatées avec des sanctuaires celtiques avérés, comme, par exemple, Gournay-sur-Aronde en Picardie. Il est vrai qu'on trouve dans ces sites les mêmes types d'objets, les mêmes catégories, souvent dans des proportions et dans des conditions tout à fait semblables de « concentrations ». Cependant, comme je l'ai dit, il faudra voir désormais à La Tène plusieurs sites et non un seul, chacun pouvant remplir une fonction distincte et différente de la précédente. L'interprétation culturelle elle-même sera à nuancer, après les recherches que Guillaume Reich mène actuellement dans le cadre de sa thèse sur les causes des traces de coups présentes sur les armes de La Tène. S'agit-il de traces de combats ou de dégradations volontaires des objets ? C'est une donnée essentielle pour tester diverses hypothèses d'interprétation.

### Des études ont également été reprises sur les vestiges osseux humains et animaux. Pouvez-vous nous donner des précisions à ce sujet ?

La faune réétudiée par Patrice Méniel, spécialiste de la faune de l'âge du Fer, s'inscrit très bien dans ce qu'il a décrit pour cette période, notamment à travers les espèces présentes et leurs proportions, les classes d'âge à l'abattage, l'état sanitaire, etc. Mais surtout, il a pu mettre en évidence que des crânes de chevaux du site de La Tène ont été exposés sur des piques, grâce à des traces caractéristiques dans le palais qui ne se forment pas dans un processus de dégradation normale. Ces traces ont été observées sur un des

crânes des anciennes fouilles et peut-être sur certains vestiges de 2003. C'est une caractéristique qui a également été observée à Gournay-sur-Aronde.

En ce qui concerne les ossements humains, une étude importante est en cours. Peu de restes ont été conservés jusqu'au 21<sup>e</sup> siècle, car les archéologues des débuts ne leur accordaient pas toujours beaucoup d'intérêt, même s'ils les envoyaient parfois à des spécialistes. A cette époque, il était surtout question de craniologie, afin de déterminer si les individus étaient des autochtones ou des colons, selon le paradigme diffusionniste en vogue à cette époque. Celui-ci était utilisé pour expliquer les changements sociaux, culturels ou technologiques dans un village ou dans une région, changements qui étaient donc le plus souvent imputés à des arrivées de nouvelles populations. Dans cette perspective, en 1923, Paul Vouga émit l'hypothèse suivante pour interpréter le site de La Tène : il se serait agi d'un arsenal fortifié, gardé par des militaires, qui auraient rencontré leur fin dans une grande bataille, dont témoignent les stigmates sur les ossements humains. Le tout aurait ensuite été dévasté par une crue, qui aurait tout mélangé et recouvert. Au vu de la disposition des vestiges (et des nombreuses connexions anatomiques observées), cette dernière hypothèse semble erronée. L'idée de la grande bataille, basée sur les traces de coups violents que portent les crânes, a également été remise en question suite à l'étude anthropologique réalisée par Kurt Art et Peter Jud. Ils démontrent que ces coups parallèles n'auraient pu être infligés à une personne en vie, qui se serait (au moins) débattue. Ils parlent alors de coups *perimortem*, c'est-à-dire dont on ne peut pas dire s'ils ont été portés avant ou après la mort des individus, les rapprochant *de facto* davantage de pratiques sacrificielles ou éventuellement funéraires.

Ainsi, les études en cours sur le site et les collections de La Tène permettront encore certainement de modifier, de nuancer, d'enrichir ou peut-être d'éliminer d'anciennes interprétations et de donner une vision nouvelle de ce site emblématique du Second âge du Fer européen.



Cérémonie culturelle à La Tène. Dessin d'André Houot pour le film *Le crépuscule des Celtes* de Stéphane Goël (©Climage 2008)

## TRACES DE GUERRE OU DESTRUCTIONS RITUELLES ? LES ARMES DE LA TÈNE

Guillaume Reich

Doctorant, Université de Strasbourg et Université de Neuchâtel

**Cet article se concentre sur une méthodologie adoptée pour analyser les armes en fer et leurs traces de destructions. Son application fait l'objet d'une thèse de doctorat franco-suisse bénéficiant d'un financement du Ministère de la Défense français. Elle est associée à un projet du Fonds national suisse sous la codirection de G. Kaenel (Musée cantonal d'archéologie et d'histoire, Lausanne) et de M.-A. Kaeser (Laténium, Hauterive).**

« La majeure partie de la Gaule cultive très activement deux choses : l'art militaire et l'habileté oratoire. »  
Caton l'Ancien, *Origines*, II, 3.

Le corpus retenu est constitué de la centaine d'armes celtiques retrouvées sur le site éponyme de La Tène et conservées au Laténium (Neuchâtel, Suisse). Identifiée en 1857 par le colonel F. Schwab, cette « station lacustre » est d'abord interprétée comme un péage, un poste de douane, un entrepôt helvète, un arsenal, ou encore un village, a effectivement livré des milliers d'objets. La place prépondérante occupée par les artefacts guerriers ou *militaria* (épées, fourreaux d'épées, fers et talons de lances et de javelots, voire armes d'hast entières, umbos de boucliers voire boucliers entiers, éléments de chars ou de harnachement...) a conduit les archéologues allemands à réinterpréter le site comme un espace sacré dès le milieu du 20<sup>e</sup> siècle, hypothèse particulièrement renforcée depuis la découverte des sanctuaires picards (BRUNAUX et al. 1985 ; BRUNAUX, RAPIN 1988 ; GARDIN 1991 ; LEJARS 1994) au cours des dernières décennies. Le site de La Tène est aujourd'hui vu comme un lieu de culte guerrier, dont la nature exacte demeure toutefois incertaine (tropaion, sanctuaire, etc. ; HONEGGER et al. 2009).

Le volume de la collection, son prestige et sa qualité font de ces *militaria* un ensemble de référence. Leur étude est fondamentale pour la compréhension de l'art de la guerre et des rituels militaires, domaines importants pour la culture laténienne. Elle permettrait d'affiner notre connaissance du site.

D'une conservation exceptionnelle, ces objets offrent des perspectives intéressantes. Soumis aux aléas du temps, les armes ferreuses sont habituellement prises dans une gangue de corrosion. A La Tène, du fait d'une conservation anaérobie, l'essentiel des vestiges est simplement recouvert d'une fine patine. En fait, la surface des armes

métalliques est quasiment identique de celle du moment de leur abandon. Sa préservation permet d'observer directement les traces imprimées sur les armes – même des stigmates discrets.

Ces traces sont l'une des clés majeures pour l'interprétation du mobilier. En effet, et surtout depuis les découvertes des sanctuaires gaulois du nord de la France, de nombreuses traces de destructions ont été mises en avant sur les armes celtiques (RAPIN 1993). Dans certains cas (ploiements multiples, acharnements, etc.), la nature délibérée de la mutilation est patente. Dans de nombreux autres (plis faibles, entailles concentrées sur les parties actives, bris, etc.), elle semble plus délicate (RAPIN 1991). Cela soulève la question des dégradations involontaires, liées à l'usure normale de l'arme dans un contexte martial. Car bien qu'une arme ait également une fonction symbolique ou culturelle, il s'agit en premier lieu d'un objet produit pour blesser ou tuer l'adversaire.

Nous nous posons donc les questions suivantes : est-il possible de différencier les traces imputables à des combats de celles provoquées par des destructions volontaires sur les armes en fer ? Peut-on, de fait, mieux appréhender les techniques de combat laténiennes et aborder plus précisément certains gestes culturels ?

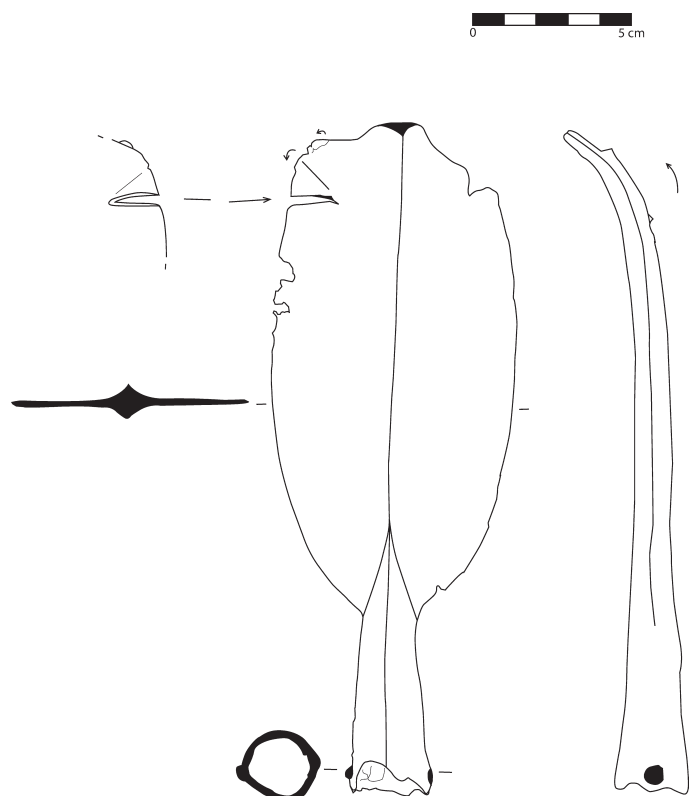


Figure 1 – Un fer de lance de La Tène (MAR-LT-18949), avec ses différentes traces de destructions (Dessin et infographie : G. Reich).



## S'approprier l'objet

Analyser les traces nécessite de comprendre l'objet, ne serait-ce que partiellement : sa matière, sa fonction, sa forme, etc. L'étude tracéologique présuppose une investigation plus traditionnelle. Il faut, au préalable, replacer l'arme dans son contexte ; qu'il soit stratigraphique ou typo-chronologique.

Un objet archéologique, comme l'est l'arme laténienne, est le produit d'un cycle de vie et de mort. Chaque étape de cette existence, de sa conception à son exploitation par les archéologues, en passant par son utilisation active ou sa destruction, imprime des changements – perceptibles ou non – sur son état. Sa nature est constamment altérée. Des marques ou des traces peuvent s'avérer révélatrices de ces modifications. Ainsi, ces empreintes sont autant de signatures matérielles exploitables pour la connaissance du passé. En effet, elles nous renseignent sur les différents processus clés ayant influés sur la vie et la mort de l'objet, pour peu qu'elles nous parviennent en toute intégrité.

Repérer les traces n'est pas chose aisée. L'arme celtique en fer va, de sa fabrication à son étude, traverser plusieurs étapes. Les premiers éléments fournis par l'objet concernent sa réalisation et sont obtenus par les analyses métallographiques, en ce qui concerne la composition chimique, les marques de forges et les rebuts (battitures, ratés de fabrication...). Par chance, les indices de la réalisation commencent à être bien connus (FRANCE-LANORD 1964 ; WYSS 1968 ; FLUZIN et alii 1983 ; URAN 1986 ; LANG 1987 ; PLEINER 1993).

Les traces qui sont ensuite livrées sont celles qui correspondent à la vie de l'objet, sa période d'utilisation. Il s'agit des marques, normales ou anormales, qui sont visibles sur la surface. Pour une arme, les traces les plus aigues des combats perdureront. De même, un accident ou une réparation resteront perceptibles ; quoique difficilement interprétables.

Celles qui suivent concernent la mort de l'arme. Sa destruction, volontaire ou non, oblige à sortir l'artefact de sa phase d'utilisation. Il peut aussi bien s'agir d'un accident (combat ou autre) que d'une mutilation rituelle délibérée répondant à des codes précis. Si l'interprétation des gestes culturels demeure globalement fantasmagique, ses signatures les plus prononcées restent observables.

Après la destruction de l'arme, celle-ci est abandonnée, déposée. S'ensuit une longue période de dégradation qui vient modifier la structure, la forme et la composition de l'arme. En effet, les objets en alliages ferreux vont se corroder et s'oxyder. La matière même va se métamorphoser par un processus chimique lié à son enfouissement. Au cours de la première étape, on observe une corrosion de surface provoquant une simple ternissure de l'objet sans en changer la forme et le volume. Lors d'une exposition à un milieu corrosif

riche en oxygène, la corrosion pénètre de plus en plus dans la surface le long des grains constituant le métal. Mais dans un milieu anaérobie – comme cela semble avoir été généralement le cas pour les armes de La Tène – les produits de corrosion se limitent à une simple patine n'altérant que faiblement sa surface originelle.

Lorsque cette « arme » est redécouverte, elle revient en quelque sorte à la vie en tant qu'objet archéologique. Elle est alors soumise à un certain nombre de traitements de conservation et de restauration qui modifient à nouveau son état. Il peut s'agir du dégagement mécanique ou chimique de la gangue de corrosion, c'est-à-dire la recherche de la surface originelle ou *limitos* (BERTHOLON 2000 ; BERTHOLON 2001), démarche nécessairement limitée dans le cadre des conservations exceptionnelles dont jouissent les armes du site de La Tène. Il peut s'agir également des problèmes de conservation liés au passage brutal d'un milieu archéologique à un dépôt de musée réamorçant le processus de corrosion, comme par exemple la rupture entre un milieu anaérobie et un lieu plus humide ou au contraire le passage d'un milieu humide à un dépôt asséché. Des prélèvements peuvent également venir modifier son état.

C'est grâce à divers moyens que l'on repère et que l'on distingue les traces « archéologiques » de celles provoquées par un traitement moderne : la photographie, le dessin technique, l'agrandissement sous loupe binoculaire ou microscope, etc. (Fig. 1) Toutefois, une source majeure dans la réflexion reste la comparaison entre d'anciens enregistrements (publications, protocoles de restauration, clichés, dessins...), moyennement abondants pour La Tène, et l'artefact original. Ainsi, une brèche apparue sur le tranchant d'une lame d'épée au cours du siècle dernier est à mettre sur le compte de la conservation plutôt que sur une destruction précédant l'enfouissement.

## De nouveaux horizons... grâce à une méthodologie particulière

L'étude tracéologique de ces armes s'inspire de trois disciplines différentes. Elles sont sources de réflexions sur les causes et les conséquences des gestes à l'origine de ces traces. Il s'agit de l'apport des sciences forensiques, de « l'ethnoarchéologie » et de l'archéologie expérimentale. Si les deux premières ne seront qu'évoquées ici, l'expérimentation archéologique fera l'objet d'un développement ultérieur.

La police scientifique a développé une pensée particulière pour la compréhension des traces (MARTIN et alii 2010). Elle repose sur le postulat que tout acte criminel laisse une trace, qu'il est souvent possible de déterminer. Les « traces d'outils » (un gauchissement de cisaille, un coup de pied-de-biche, une entaille de couteau, une marque de scie...) font partie des vestiges caractéristiques dans les sciences forensiques.

L'identification de ces traces passe par la comparaison avec un catalogue de références ; qu'il s'agisse d'antécédents criminels ou de tests expérimentaux. La différence majeure dans la méthodologie repose dans ses objectifs : si l'archéologue tente de relier un type de trace à une gamme d'objets, le policier va chercher à identifier un objet particulier à l'origine d'une trace précise. Les traces plurimillénaires ne permettent pas une telle précision. Nonobstant, le protocole, ou même les classements opérés par la police scientifique peuvent inspirer l'enquête archéologique.

Les comparaisons avec d'autres cultures, anciennes ou actuelles, sont aussi des pistes pour alimenter la réflexion ; particulièrement en ce qui concerne les motivations derrière les destructions volontaires. A travers l'histoire, nombreux sont les cas qui se sont présentés où des armes ont été détruites volontairement. Sur un plan archéologique, bien évidemment (par exemple, les hallebardes de l'Âge du Bronze ou les épées germaniques, sciemment détruites), mais aussi dans d'autres situations. Pensons aux sabres nippons qui ont été détruits par les forces américaines lors de l'occupation du Japon après la Deuxième Guerre Mondiale (immobilisation et humiliation psychologique) ; revoyons Roland tenter de briser son épée Durendal sur un roc pour qu'elle ne tombe en mains ennemies (mort du guerrier, mort de l'arme). Ou, plus proches de nous, visualisons ces destructions par le feu ou par le rouleau-compresseur d'armes à feu illégales ou de surplus dans les zones de conflits. Si ces comparaisons comportent d'évidentes limites, elles présentent l'avantage d'ouvrir l'esprit sur d'autres horizons et d'éviter le fourre-tout culturel pour des actes incompris.

L'archéologie expérimentale, quant à elle, permet de vérifier des théories, d'émettre de nouvelles hypothèses ou de constituer des corpus de référence de traces. Encore faut-il que ces tests soient effectués scientifiquement. Ils doivent être vérifiables, reproductibles et scrupuleusement enregistrés. L'expérimentation présente l'indéniable atout de fournir un référentiel de traces et de connaître le geste qui en est la cause.

## De l'expérimentation à l'interprétation

L'expérimentation archéologique doit en premier lieu répondre à une problématique précise. En l'occurrence, c'est elle qui guide notre réflexion tout au long de cette étude. Cela va se traduire, en termes concrets, par la connaissance des traces d'armes ou d'outils les plus envisageables.

Bien que cela ne constitue pas une règle intransgressible (nous arrivons ici aux limites de la réflexion archéologique), une trace d'arme sur une autre arme va plutôt être attribuée au combat (usure « accidentelle » ou « normale »), alors qu'une trace d'outil sur une arme va plutôt être associée à la destruction volontaire,

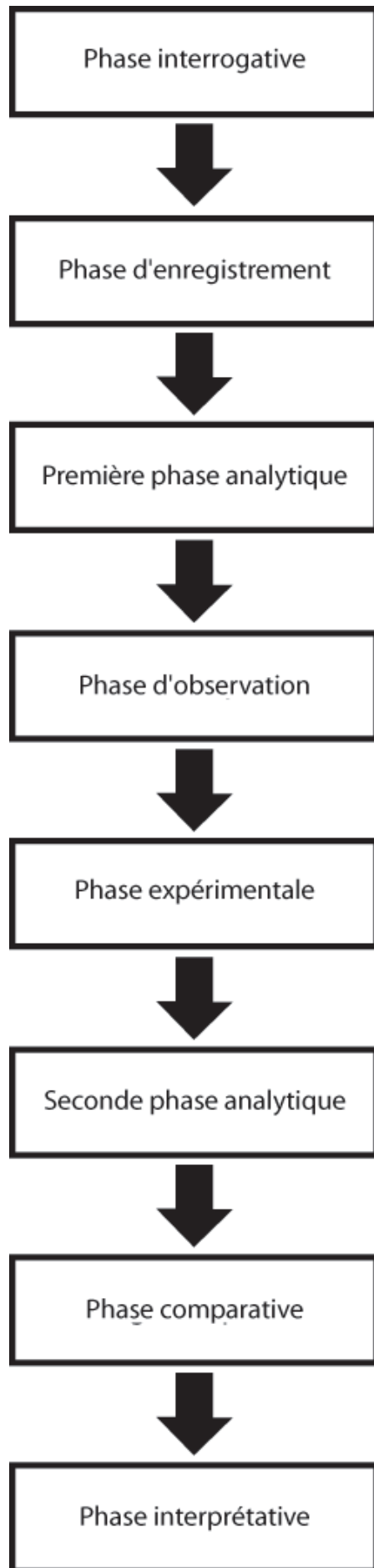


Figure 2 – Organigramme résumant la méthodologie employée pour analyser les armes en fer et leurs traces (Infographie : G. Reich).

voire potentiellement liée à un rituel précis. Encore faut-il identifier les objets utilisés à l'origine d'une trace de destruction.

Il faut donc créer un panel d'armes (épées, fers de lances, fers de javelots, umbos de boucliers) et d'outils (marteaux, cisailles, forces, bâtons, etc.) aussi proches que possible des objets originaux et les soumettre à des batteries de tests intentionnellement dégradants (Fig. 2). Un maximum de fidélité aux sources archéologiques est nécessaire ; l'exactitude étant bien sûr théorique.

Elle reste d'ailleurs sujette aux contraintes inhérentes à une prestigieuse collection (les prélèvements destructeurs pour des analyses sont globalement proscrits) et repose sur d'autres études archéologiques. Il s'agit ici de produire de « bonnes répliques », conformes aux objets originaux en termes de matières, de structures internes, de formes, de micro-dureté, etc.

La destruction est enregistrée grâce à un protocole expérimental, rassemblant un maximum de paramètres. Les conditions de l'expérience sont des informations capitales : les caractéristiques des armes et des outils (dimensions, poids, matières, dureté) comme leur apparence générale restent fondamentales. Le type de test et la description du procédé employé sont aussi des éléments clés. Enfin, les résultats (traces observées, types / formes, localisations, dimensions, etc.) sont bien sûr enregistrés par le biais de photographies, de vidéos, de schémas explicatifs. Les fiches ainsi obtenues permettent de créer un catalogue de traces dont le geste qui en est l'origine est identifié.

Ce corpus peut enfin être exploité pour comparer les traces obtenues par l'expérimentation avec celles observables sur les artefacts archéologiques. La mise en parallèle des objets du site de La Tène avec d'autres contextes archéologiques identifiés livrant des armes détruites complète la réflexion : champs de batailles anciens (Alésia, Wittstock, Kalkriese, Nydaam-Moor, Towton), sanctuaires protohistoriques (Gournay-sur-Aronde, Illerup-Ådal) ou sépultures gauloises.

Bien sûr, beaucoup de paramètres entrent en compte. Leur variabilité est telle que seul un survol est envisageable. De plus, le sujet même présente des limites. La pensée religieuse antique ne sera sans doute jamais cernée totalement. La guerre, quant à elle, offre des conditions de combat réel entre professionnels, difficilement atteignables dans un cadre scientifique. Notre perception de l'époque laténienne se fait à travers un filtre de plus de deux mille ans. De fait, ce qui nous semble aujourd'hui évident ne l'était pas forcément à l'Âge du Fer, et vice-versa (particulièrement en matière de techniques). Et bien sûr, les questions du temps et de l'argent sont aussi des freins : construire des répliques est onéreux !

Les premiers résultats – partiellement obtenus par une expérience d'arts martiaux historiques – sont

prometteurs. Si à La Tène, peu d'armes portent des traces, l'essentiel des marques observées à ce jour seraient plutôt à mettre sur le compte de l'utilisation martiale de l'arme : fourreaux légèrement pliés par une croupe de cheval, lance pliée sous l'effet d'un choc d'estoc, entailles sur les tranchants concentrées sur les parties distales des épées, etc. Une fenêtre ouverte sur l'Art de la Guerre chez les Gaulois...



## BIBLIOGRAPHIE

**BERTHOLON 2000**

BERTHOLON R., 2000. *La limite de la surface d'origine des objets métalliques archéologiques : caractérisation, localisation et approche des mécanismes de conservation*, Thèse de doctorat en art et archéologie, Paris.

**BERTHOLON 2001**

BERTHOLON R., 2001. «Nettoyage et consolidation des armes en fer du sanctuaire celtique de Gournay-sur-Aronde», In : C. VOLFOVSKY (Hrsg.), *La conservation des métaux*, Paris, pp. 103-112.

**BRUNAUX et al. 1985**

BRUNAUX J.-L., MÉNIEL P. et POPLIN F., 1985. «Gournay I – Les fouilles sur le sanctuaire et l'oppidum (1975-1984)», *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial, Paris.

**BRUNAUX & RAPIN 1988**

BRUNAUX J.-L. et RAPIN A., 1988. *Gournay II. Boucliers et lances, dépôts et trophées. Le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde et l'armement des Celtes de La Tène moyenne*, Paris.

**FLUZIN et al. 1983**

FLUZIN P. et al., 1983. «Structures et mises en forme d'armes gauloises», In : *Les Celtes dans le Nord du Bassin Parisien (VIe – Ier s. av. J.-C.)*, Revue Archéologique de Picardie, 1, pp. 181-194.

**FRANCE-LANORD 1964**

FRANCE-LANORD A., 1964. «La fabrication des épées de fer gauloises», *Revue d'histoire de la sidérurgie* 5, Nancy, pp. 315-327.

**GARDIN 1991**

GARDIN P., 1991. *Les mutilations des épées gauloises du sanctuaire de Gournay-sur-Aronde (Oise)*, Diplôme de l'E.H.E.S.S. sous la direction de COURBIN P., Paris (inédit).

**HONEGGER et al. 2009**

HONEGGER M. et al. (dir.), 2009. *Le site de La Tène : bilan des connaissances - état de la question. Actes de la Table ronde internationale de Neuchâtel, 1-3 novembre 2007*, Hauterive, (Archéologie neuchâteloise 43).

**LANG 1987**

LANG J., 1987. «The technology of Celtic Iron Sword», In : SCOTT B. G. and CLEERE H. (Hrsg.), *The crafts of the blacksmith*, Symposium of the UISPP, Comité pour la Sidérurgie Ancienne, 16th – 21 September 1984, pp. 61-72.

**LEJARS 1994**

LEJARS T., 1994. «Gournay III : les fourreaux d'épée – Le sanctuaire de Gournay-sur-Aronde et l'armement des Celtes de La Tène moyenne», *Revue archéologique de Picardie*, n° spécial, Paris.

**PLEINER 1993**

PLEINER R., 1993. *The Celtic Sword*, Oxford.

**RADDATZ 1952**

RADDATZ K., 1952. «Zur Deutung der Funde von La Tène», In : *Offa-Zeitschrift*, Hrsg. vom Seminar für Ur- und Frühgeschichte der Uni Kiel 11. Neumünster, pp. 24-28.

**RAPIN 1991**

RAPIN A., 1991. «Fonctions des armes et reconstitution de l'équipement des guerriers celtiques», In : *Archéologie expérimentale – Tome 1 : Le feu : le métal, la céramique, Actes du Colloque International « Expérimentation en archéologie – Bilan et Perspectives, Beaune 1988 »*, Paris, pp. 139-143.

**RAPIN 1993**

RAPIN A., 1993. «Destructions et mutilations des armes dans les nécropoles et les sanctuaires au Second Âge du Fer : Réflexions sur les rituels et leur description», In : CLIQUET D. et al., *Les Celtes en Normandie : les rites funéraires en Gaule (IIIème – Ier siècle avant J.-C.)*, Actes du XIVème colloque de l'A.F.E.A.F., Evreux, mai 1990, Revue Archéologique de l'Ouest, Supplément 6.

**URAN 1983**

URAN L., 1983. *Contribution à l'étude de la paléométallurgie du fer : Structures d'épées celtiques*, Thèse à l'Université de Technologie, Compiègne.

**WYSS 1968**

WYSS R., 1968. «Belege zur keltischen Schwertschmiedekunst», In : *Documents on the art of celtic swordsmithing*, Provincialia, Festschrift to Robert Laur-Belart, Basel-Stuttgart, pp. 664-680.

## REVIVRE L'HISTOIRE : L'ARCHÉOLOGIE EXPÉRIMENTALE, LA RECONSTITUTION ET L'ÉVOCATION HISTORIQUES

Guillaume Reich

Doctorant, Université de Strasbourg et Université de Neuchâtel, président d'un groupe de reconstitution, guide-animateur

Damien Linder

Etudiant en Master, Université de Neuchâtel, reconstituteur, guide animateur

**Revivre l'histoire est un fantasme légitime. Plusieurs moyens permettent d'y parvenir. Leurs objectifs, leurs méthodes et leurs résultats diffèrent. L'archéologie expérimentale, la reconstitution et l'évocation historiques, si elles divergent quant à leurs fondamentaux, ont pourtant un but commun : illustrer le passé de manière plus ou moins fiable et plus ou moins complète. A travers ces quelques réflexions, ce qui les caractérise, les rapproche et les différencie sera mis en exergue. Toutes les trois concourent à ressusciter le passé à leur façon ; leur synthèse alimente la conception de la vie de nos ancêtres.**

« Un phénomène historique existe sur deux plans. Le premier est celui des réalités. L'autre celui des représentations ou l'imaginaire. »  
Jacques Le Goff, historien français (1924-2014)

### L'archéologie expérimentale

L'archéologie expérimentale est une méthode scientifique consistant à essayer de reproduire des gestes sur la base des artefacts archéologiques, par exemple la taille de silex. Cette démarche, née à la fin du 19<sup>e</sup> siècle, est motivée par la formulation de problématiques de recherche concernant le sujet et les enjeux de l'expérimentation. Elle s'est développée par le biais de champs d'activités connexes, comme la tracéologie ou encore l'ethnoarchéologie, en ce qu'elle apporte des connaissances techniques fondamentales pour appréhender le passé. Rigoureuse (emploi de mesures et d'enregistrements multiples, reproductibilité des expériences...), elle se différencie des tests empiriques. Elle s'intéresse aux procédés technologiques (création, destruction d'un objet), avec une attention constante portée sur la chaîne opératoire (processus d'obtention, techniques, gestuelle), ses moyens (matériaux, outils) et sur le produit fini (apparence, structure intrinsèque). Elle se doit par ailleurs de donner lieu à une publication, de manière à diffuser les résultats des expériences



Entre évocation et expérimentation : démonstration de filage de laine en costume gaulois. Generalversammlung de l'AEAS-GAES, Université de Lausanne, avril 2013 (Photographie : K. Schäppi).

(COLES 1979 ; KELTERBORN 1994). Peu spectaculaires – à de rares exceptions près – ces expérimentations sont souvent le fruit d'un long travail. En raison de la concentration des chercheurs et de l'intérêt pour le public il est difficile de présenter directement ces recherches à un public généraliste, même si la dimension pédagogique lui est intrinsèque (voir le Sagnlandet Lejre ou feu l'Archéodrome de Beaune). L'archéologie expérimentale s'intéresse avant tout à l'aspect matériel d'une culture du passé, sans forcément se pencher sur les aspects sociaux de cette culture.

Si son exactitude est intéressante, elle se heurte à une limite de poids : elle se cantonne à la production froide d'artefacts archéologiques, excluant de fait le patrimoine immatériel, certes fortement lacunaire et pour partie perdu.

### La reconstitution historique et l'évocation

La reconstitution historique, quant à elle, particulièrement développée dans les pays anglo-saxons, est une démarche souhaitant faire revivre des faits et des gestes sur la base de sources historiques et archéologiques. Pour les périodes les plus récentes, il est possible d'approcher très fidèlement les réalités d'antan sous toutes leurs facettes, qu'il s'agisse des aspects matériels

ou humains, bien que notre mode de pensée actuel diffère de celui des Anciens. Pour les temps les plus anciens, en revanche, cette reconstitution quitte le sentier de la fiabilité historique pour emprunter celui de l'imagination.

Généralement, le but est de reproduire un événement ou la vie quotidienne d'une époque donnée. Ce besoin de « rejouer » (« reacting ») le passé, soit fidèlement, soit de manière biaisée, est attesté au moins depuis l'Antiquité. Pour s'en convaincre, il suffit de se rappeler la pléthore d'exemples qui nous sont parvenus, depuis les pièces de théâtre grecques reprenant les récits légendaires homériques jusqu'aux reconstitutions de batailles dans les amphithéâtres romains ou les péplums du 19<sup>e</sup> siècle, en passant par les tournois médiévaux revivant les batailles antiques, le goût romantique pour le Moyen-Âge ou les fêtes populaires évoquant les Lacustres.

Pour la reconstitution historique, c'est l'image globale qui prime. Un objet présentant un aspect ancien (par exemple un couteau ou une écuelle en bois), réalisé avec des moyens modernes sera tout à fait accepté. Les buts ne sont pas les mêmes que pour l'archéologie expérimentale. Là où un expérimentateur agit souvent à titre professionnel, le « reconstituteur » s'adonne le plus souvent à un loisir dont il escompte tirer du plaisir. Il s'intéresse aux aspects sociaux : langues, rapports entre individus, problèmes concrets de la vie quotidienne, etc. Pour s'épanouir, la reconstitution historique a besoin de composer ou de s'appuyer sur un cadre. La dimension spectaculaire est une notion fortement présente (démonstrations artisanales, simulacres de combats, danses et musiques, etc.) et il y a malheureusement une forte propension parmi les « reconstituteurs » qui font revivre seulement les couches aisées, celles qui ont laissé des traces archéologiques – au point de fausser la réalité.

Les motivations des « reconstituteurs » diffèrent et sont particulièrement bien exprimées par le vocabulaire anglo-saxon comme « farbs », « polyester soldiers », « mainstream reenactors », « progressives » ou encore « hard-core authentics » pour rester dans un vocabulaire châtié. Ce milieu réunit des gens de tous horizons et on y rencontre aussi bien des archéologues ou des historiens tentant de stimuler leur imaginaire que de parfaits novices découvrant la chose historique enfants, étudiants, actifs, retraités ; des manuels, des intellectuels ou parfois les deux ; des passionnés comme des gens souhaitant simplement une vie associative. Tous, aficionados ou non, s'unissent pour tenter de revivre le passé, avec les avantages et les inconvénients sous-jacents.

En terme d'impact, une reconstitution de qualité présentée publiquement avec pédagogie est bien supérieure à un excellent documentaire télévisuel ou un article de journal. Notre mémoire fixe davantage le réel que le virtuel. Dans une culture de l'image,

la reconstitution est un médiateur de choix, un atout fort pour la transmission du patrimoine (voir le succès des fêtes et autres rassemblements) et la vulgarisation des connaissances archéologiques. Le tout se déroulant dans un contexte où le visiteur était pourtant venu pour s'amuser ! L'instruction est livrée avec un principe pédagogique fréquemment employé à notre époque le ludisme. De plus, de par l'interaction directe qui se crée avec le public (les questions-réponses, les remarques, les démonstrations, la transmission des gestes, l'humour, etc.), la reconstitution pallie aisément les défauts de l'imagerie véhiculée par le cinéma hollywoodien. Elle se diffuse aussi bien sur un terrain concret (musées, archéosites, rassemblements historiques, fêtes locales, etc.) que sur internet (photographies et vidéos). En sus, la réalité du quotidien dans une reconstitution peut parfois amener d'intéressantes pistes de réflexions pour le chercheur, l'aider à recentrer son propos. Par exemple, l'archéologue classe ses céramiques, l'expérimentateur s'intéresse au mode de fabrication des pots et le « reconstituteur » s'interroge sur la recette de son repas.

L'évocation reste proche de la reconstitution, mais c'est plutôt la pertinence du travail qui va la classer dans cette catégorie. Nous trouvons deux types d'évocations. La première est celle qui s'intéresse à une période faisant défaut pour une reconstitution fidèle minimale (importants manques historiques et / ou archéologiques). La seconde est celle dont le travail ne bénéficie pas de la rigueur nécessaire. Qu'on le veuille ou non, nombre de groupes de reconstitution sont d'une qualité insuffisante, mais bénéficient pourtant d'une vitrine à travers les manifestations publiques. Souvent, ces acteurs naviguent sur les clichés, sont animés d'une forte nostalgie et tentés par l'uchronie.

A notre sens, l'évocation est un terme plus adapté pour désigner la reconstitution des périodes pré- et protohistoriques. Les lacunes des sources, archéologiques comme textuelles, obligent à faire preuve d'imagination et à chercher les indices les plus ténus dans tous les domaines.

A l'évocatrice de casser les images d'Épinal en brisant le tabou de l'absence de sources, en assumant parfaitement les défauts de sa démarche, c'est-à-dire, d'une part, en expliquant sa méthode au public (qu'il soit néophyte ou érudit), d'autre part, en n'hésitant pas à mettre à jour ses connaissances et ses équipements. Celui qui fait revivre le passé doit se remettre en question constamment et garder une ouverture d'esprit sur la réalité de nos connaissances, souvent partielles.

Certains pans des sociétés anciennes nous sont interdits, notamment tout ce qui relève du domaine de la pensée, des croyances, des connaissances orales et immatérielles. Généralement, ces sujets sont écartés ou simplement évoqués (par exemple, pour les religions celtiques, discourir sur les sanctuaires retrouvés par l'archéologie



ou les textes antiques), même s'il peut arriver que certains groupes s'y adonnent de manière plus vivante. Dans ce dernier cas, on quitte clairement le domaine de l'évocation pour rejoindre celui de la fantaisie.

### Un cas concret : le costume gaulois

Si l'on se penche sur le cas du costume gaulois, l'archéologie expérimentale nous permet par exemple de reproduire les galons retrouvés à Hochdorf ou à Hallstatt. Il s'agit alors de comprendre comment employer des laines filées avec un fuseau, teintées grâce à des végétaux et tissées selon les procédés protohistoriques pour parvenir à un galon fidèle aux sources, c'est-à-dire les rares fragments textiles conservés ou les négatifs de tissus sur des objets métalliques (voir par exemple BANCK-BURGESS 2012). On se concentre alors davantage sur les aspects techniques des textiles que sur le costume en lui-même, en s'inspirant éventuellement des artisanats traditionnels.

Dans une optique de reconstitution historique, il va simplement s'agir d'obtenir ce galon dans son aspect final. Peu importe qu'il utilise alors une laine filée industriellement, teintée et tissée avec des moyens modernes. Une fois la technique d'obtention connue (développée dans le cadre de l'expérimentation), il ne semble plus si important d'employer les techniques originelles, souvent plus chronophages. En revanche, le « reconstituteur » cherchera à se vêtir intégralement selon les objets retrouvés en fouilles. Toutefois, cela n'est pas envisageable dans le cas du costume gaulois, puisque les sources sont extrêmement lacunaires. Il se retrouve donc nu, avec pour seul vêtement un galon.

C'est à ce niveau qu'intervient le principe de l'évocation. Puisqu'il n'existe a priori pas de vêtement archéologique gaulois qui soit entier, l'évocateur se retrouve face à un dilemme : soit être nu, ce qui renvoie une image erronée du passé ; soit être vêtu avec des vêtements plausibles, ce qui reste faux mais moins que la nudité complète. De plus, le public est en attente d'images crédibles. L'évocateur doit donc se choisir des vêtements jugés proches – à tort ou à raison – au sein de la garde-robe antique. Ainsi, au sujet des braies, des tuniques et des saies, attestées par les sources littéraires gréco-latines et l'iconographie indigène ou allochtone (statuaire, numismatique, reliefs, peintures) chez les Gaulois, il puise dans le répertoire archéologique germain qui nous livre des exemplaires presque entièrement conservés grâce aux tourbières du nord de l'Europe. Le principal problème soulevé par cette méthode est de drainer des ensembles, matériels ou immatériels, parfois très disparates. Il s'agit en quelque sorte d'un pot-pourri, d'un patchwork archéologique alignant les cultures à travers l'espace et le temps. La difficulté est donc de taille : faut-il se risquer à cette vision faussée, en assumant quelques lissages et interprétations, ou faut-il s'écarter du médium qu'est l'évocation, au profit d'intervenants plus farfelus ?

Pour conclure, si les moyens de revivre le passé passent par des objectifs sensiblement différents (scientifiques ou pédagogiques), les diverses démarches employées s'avèrent complémentaires. Pourtant, leurs frontières sont floues, car aucune ne donne un aperçu intégral, une fenêtre complète sur les sociétés passées. Dans les cas de la reconstitution et de l'évocation, il est ainsi souvent fait usage de l'expérimentation archéologique ou tout du moins de ses résultats.

L'archéologie expérimentale et la reconstitution ne permettent que d'entr'apercevoir la vie d'autrefois. Elles vont fournir « une sorte de réincarnation partielle et illusoire, mais jubilatoire et multi-sensorielle » (CHANDES 2011, p.15). Toutefois, leur développement, certes interprétatif, est amplement souhaitable pour donner corps au discours archéologique.

## BIBLIOGRAPHIE

### BANCK-BURGESS 2012

BANCK-BURGESS J., 2012. *Mittel der Macht : Textilien bei der Kelten – Instruments of power : Celtic textiles*, Hrsg. vom Landesamt für Denkmalpflege im Regierungspräsidium Stuttgart, Konrad Theiss, Stuttgart, 2012.

### CHANDES 2011

CHANDES G., 2011. « En quête d'une identité perdue ? », *Histoire et Images Médiévales*, Thématique 24, Février-Mars-Avril 2011, pp. 10-15.

### COLES 1979

COLES J., 1979. *Experimental archaeology*, Academic Press, London.

### KELTERBORN 1994

KELTERBORN P., 1994. « Was ist ein wissenschaftliches Experiment ? », *AEAS Anzeiger*, 1/94, 1994, pp. 3.

# LES ÉTUDIANTS VOUS PROPOSENT...

## UN MENU À LA MODE CELTIQUE

Circé Fuchs

Université de Neuchâtel

Chères lectrices, chers lecteurs,

**Comme de coutume, voici la liste des ustensiles de cuisine dont vous aurez besoin pour la réalisation des 3 spécialités celtiques que nous vous proposons dans ce nouveau numéro de Magmouth.**

Il vous faudra tout d'abord un chaudron à crémaillère, outil indissociable de la cuisine celte mais qui peut être remplacé par une cocotte. En outre, vous aurez besoin d'une cuillère percée en bois, d'un grill (ou d'une poêle), de diverses terrines (ou de saladiers) et enfin d'un four à pain traditionnel (ou d'un four électrique). Lorsque tous ces ustensiles seront en votre possession, vous pourrez débiter, en toute tranquillité, la confection des différents mets décrits ci-dessous.

### Recettes pour quatre personnes

#### ***Pain à la farine blanche***

Le pain celte était réputé et bien connu des auteurs romains, comme le souligne Pline l'Ancien (*Histoire naturelle*, XVIII, 6,68).

Ingrédients :

3 mesures (ou verres) de farine à pain

- 1 mesure d'eau tiède
- 1 sachet de levure de boulanger
- 1 cuillère à café de sel

Préparation :

- Diluer la levure dans l'eau
- Mélanger les divers ingrédients
- Pétrir pendant 10-15 minutes
- Laisser lever pendant une heure dans une terrine recouverte d'un torchon
- Préchauffer le four à 200°C et y faire cuire le pain pendant 30 minutes

#### ***Hydromel***

Pourquoi ? Parce qu'on ne peut pas réaliser un repas celte sans le nectar des dieux !

Ingrédients :

- 1,2 kg de miel
- 2,5 litres d'eau
- 2 cuillères à café de levure fraîche
- 2 fleurs de sureau sèches

Préparation :

- Bouillir le miel et ajouter l'eau chaude et laisser sur le feu pendant 10 minutes
- Verser dans une terrine et ajouter la levure ainsi que les fleurs (emballées préalablement dans un petit sac en toile)
- Couvrir le mélange (**sans le fermer hermétiquement !**) et laisser fermenter 2 à 3 jours dans un endroit tiède
- Filtrer le liquide et consommer rapidement

#### ***Purée de petits pois et côtes de porc grillées***

Selon les auteurs grecs et romains, comme Strabon (*Géographie universelle*, IV, 4 ,3), les Celtes élevaient et consommaient beaucoup de porcs.

Ingrédients :

- 4 côtes de porc
- 350 g de petits pois (soit écosés soit en conserve)
- 1,5 litre de bouillon de légumes
- 2 à 3 feuilles de menthe
- 100 g de beurre
- 1 à 2 cuillères à café de sel
- Un peu d'hydromel

Préparation :

- Cuire les petits pois pendant environ 10 minutes dans le bouillon et y ajouter la menthe, le beurre et le sel
- Réduire le mélange en purée
- Griller les côtes de porc et les arroser délicatement d'hydromel

**Bon appétit et à votre santé !**

## BIBLIOGRAPHIE

FLOUEST & ROMAC 2009

FLOUEST A. et ROMAC J.-P., 2009. *La cuisine gauloise continue*, Bibracte et Bleu autour, Bibracte.

WERNER 2007

WERNER A., 2007. *Keltische Kochbarkeiten*, Theiss, Stuttgart.

## AGENDA DES EXPOSITIONS

### **Un dernier verre ? Archéologie d'une matière**

Service archéologique de l'Etat de Fribourg, Planche-Supérieure 13, Fribourg  
Jusqu'au 20 septembre 2015  
<http://www.undernierverre.ch/cms/page.php>

### **Archéologie. Trésors du Musée national suisse**

Musée national suisse de Zürich  
Jusqu'au 31 décembre 2015  
<http://www.nationalmuseum.ch/f/ausstellungen.php>

### **Des enfants ? Des enfants !**

#### **À la recherche de leurs traces à Augusta Raurica**

Musée d'Augusta Raurica  
Jusqu'au 31 janvier 2016  
<http://www.augustaurica.ch/fr/visiter/le-musee/exposition-actuelle/>

### **Veni, vidi, ludique – Jouer avec l'Antiquité**

Musée romain de Vallon  
Jusqu'au 14 février 2016  
<http://www.museevallon.ch/sgcms/cms/page.php?p=34>

### **Le trésor englouti. L'épave d'Anticythère.**

Antikenmuseum Basel und Sammlung Ludwig  
27 septembre 2015 au 27 mars 2016  
<http://www.antikenmuseumbasel.ch/fr/expositions>

### **Derrière la Grande Muraille**

Laténium Parc et Musée d'archéologie, Neuchâtel  
23 octobre 2015 au 29 mai 2016  
<http://latenium.ch/>



# LES ÉTUDIANTS VOUS PROPOSENT...

## LE COIN DU MAMMOUTH

Quel est ce mammouth ?



Dima, le mammouth de Magadan (Photographie : D. Locatelli).

Voici Dima. Ce bébé momifié a été mis au jour en juin 1977 dans la région de Magadan, à l'extrême Est de la Russie. Cette découverte fit sensation, car pour la première fois les scientifiques disposaient d'un individu immature complet. Ceci leur permit de comparer le développement des mammouths avec celui des éléphants modernes. De plus, tous ses organes internes ont pu être extraits intacts. Leur étude a apporté une meilleure compréhension des particularités de la vie des mammouths dans ces conditions extrêmes. Ce bébé fut baptisé Dima, du nom du ruisseau près duquel il a été découvert, et est actuellement conservé au Musée d'Histoire naturelle de Saint-Petersbourg.

## EPILOGUE

Un changement de comité ne va pas sans son lot d'accros. Le présent numéro de Magmouth était initialement prévu pour le printemps... 2013 ! Passé de mains en mains, il a bien failli tomber dans l'oubli. Malgré le fait qu'il présente un état de la recherche d'il y a deux ans, nous avons pris la décision de le sortir quand même, étant donné qu'il reste valable. Au nom de l'ancien et du nouveau comité nous vous présentons nos plus plates excuses ! Le numéro spécial consacré au voyage des 5 ans de CeltaGora en Ligurie et dans le Sud de la France annoncé dans le dernier numéro ne paraîtra pas. Mais l'aventure Magmouth continue !

L'équipe Magmouth

Leana Catalfamo

Ellinor Dunning

Damien Linder



# CELTAGORA

Association des étudiants  
en archéologie  
de l'Université de Neuchâtel

## BUTS

Celtagora regroupe les étudiants de l'Institut d'archéologie dans le but de promouvoir cette discipline par diverses activités.

Visites des dernières expositions et des sites de la région, rencontres avec les étudiants des autres universités, stages de taille du silex et beaucoup d'autres choses selon les envies et les propositions des membres.

Nous nous retrouvons plusieurs fois par semestre à l'occasion de nos Agora pour discuter à truelles rompues du dernier grattoir mésolithique, de l'élevage de mammouths le plus proche ou du classement des plus belles colonnes doriques. Plus sérieusement, cela nous permet de partager nos expériences de fouilles, nos bons plans et de passer un bon moment ensemble.

Tout étudiant ou ancien étudiant en archéologie à l'Université de Neuchâtel peut devenir membre. Il suffit de remplir la fiche d'inscription et de s'acquitter de la cotisation annuelle de 20.-. Une fois le paiement de la cotisation effectué, ton inscription est enregistrée et tu reçois ta carte de membre.

[info@celtagora.com](mailto:info@celtagora.com)

[WWW.CELTAGORA.COM](http://WWW.CELTAGORA.COM)

## ACTIVITÉS

## COMMENT DEVENIR MEMBRE ?

## CONTACT